

cancans

DE PARIS



- DALI
- LE MOULIN ROUGE
- LES BAINS...
- LA TAILLE!



— DE PARIS —

**COULEUR
AVANT TOUTE
CHOSE**

**LES
GRANDS
HOMMES**

**« BRETELLES »
AUTOGRAPHIQUES**

**BALAIS
ET
BALLET**

LADY-STREAK

**M. MUSCLE
VIVA
MARIA**

LEQUEL ?

**COCTEAU
COCKTAIL
MUSIQUE ET
PEINTURE**

**DIPLOMATIE
ROYALE**

Mme Chardin, l'extra-lucide du boulevard de Grenelle, qui fut interrogée récemment par la grande presse du soir à propos de Belphégor, est un cas unique, dit-on, dans les annales de la voyance. Comme sa mère, sur qui de graves sommités médicales firent des communications à l'Académie, elle entend en couleur, chaque mot ayant sa nuance propre. Renseignements pris, rien d'étonnant : le célèbre médium parisien n'est autre que l'arrière-arrière-petite fille du peintre Jean-Baptiste Chardin !

Une journaliste, d'un quotidien du soir, se rend chez Mme André Maurois pour lui demander ce que c'est qu'une femme d'écrivain, immortel de surcroît. Propos souriants, d'une banalité exquise... Après quoi, Mme Maurois raccompagne sa visiteuse. Dans l'antichambre, une porte s'ouvre et le Maître surgit, pas et voix feutrées.

— Surtout, mademoiselle, quand vous ferez votre article, ne dites pas que ma femme est ma collaboratrice, mais seulement ma secrétaire.

L'auteur de « Patake », c'est bien connu, aime les femmes, surtout quand ce sont des admiratrices. Or, quand il est à bout d'autographes et d'arguments — et comme il ne peut laisser en souvenir ses lunettes-hublots ! — il ouvre complaisamment son veston et demande :

— Vous aimez mes nouvelles bretelles ?... Je vous les donne...

On dit que c'est Juliette, sa femme, qui pourvoit à ses besoins. Une collection unique à Paris.

Elle aurait pu être votre femme de chambre... il y a un an, cette jeune Noire de dix-sept ans au corps sculptural. Sa beauté ne passa pas inaperçue ; le neveu de Léopold Shengor, directeur de l'Ensemble National du Sénégal, remet le bijou dans l'écrin et sacre Fatou Faye étoile. Depuis le 28 avril 1965, Fatou Faye évolue, sur la scène de l'Alhambra, où l'Ensemble National du Sénégal se produit pour la première fois en France. Fatou Faye future Joséphine Baker ? Pourquoi pas.

Un jeune Anglais, Antony Moyhinam, épousa et devint l'impresario de « Princesse Amira », danseuse malaise, vedette de tous les night-clubs européens : tout Londres murmura. Antony Moyhinam est le fils d'un Lord, ex-président libéral, Lord Moyhinam meurt, Antony devient Lord, Princesse Amira lady. Princesse Amira à Buckingham... Qu'en pense la Reine ?

Mickey Hargitay, ex-mari et chevalier servant de Jayne Mansfield, joue au Carroll's Club, à Paris, les preux chevaliers de Maria Vincent. Maria, capiteuse blonde (encore !), se foulà la cheville lors de son tour de chant... M. Muscle bondit..., masse la cheville blessée. Depuis ils ne se quittent plus..., il lui a offert un fabuleux bracelet de platine et brillants. Maria Vincent le portera-t-elle à la cheville ? Mickey est à ses pieds ?

Le 30 avril dernier, Zizi Jeanmaire fêtait son anniversaire. Nous sommes discrets. A vous de le deviner...

Les amis de Jean Cocteau font parler d'eux. Jean Marais enregistre son premier disque, un 33 t., interprète 4 chansons sur des poèmes de... Cocteau, mis en musique par Janine Bertille : « Franchise militaire », une marche « militaire », « Mon pays », un slow ; « les Veuves » (ou veufs) ; une bossa-nova et « l'Assassin ». Merci Jean et Jean.

Raymond Moretti expose à la Galerie Dario Bocca treize panneaux de six mètres carrés chacun sur le thème « Cris du Monde »... dououreux parfois... mais à voir.

Sophia Loren + Charlie Chaplin = projet de film : les tribulations d'une jeune Italienne et d'un diplomate soviétique à... Hong-Kong ! Les amis américains de Charlie Chaplin oublieront peut-être les aventures d'un certain roi à New York.

PARAIT TOUS LES MOIS

N° 2



Dali.



Moulin Rouge.



Les bains.



La taille.

Juillet 1965

Sommaire

DALI	p. 4
MOULIN ROUGE	p. 8
VARIATION DANS UNE BAIGNOIRE	p. 14
AVENTURE D'UNE TAILLE	p. 18
« CANCANS-CRITIQUES »	p. 22

CANCANS
— de Paris —

127, av. des Champs-Élysées.

Le directeur de la publication :
Jean Kerfelec.

Rédacteur en chef : Jackie Roland.

Photos :
Artistes Associés - J.L.C. - D. Frasnay.
Dessins : Brenot - Berthe Jacques.
8189. — Imp. CRÉTÉ Paris, Corbeil-Essonnes.



Ce sont des jeux pour vous et non point pour ma muse.
Elle et ses sœurs n'ont pas l'esprit que vous avez.

II, livre XII, LA FONTAINE.





*Un inédit exceptionnel,
Dalí sans ses fameuses moustaches....
incroyable mais vrai..., sont-elles fausses ?...*

Depuis le jour où je ne me rendis pas au rendez-vous fixé par Breton, le surréalisme, tel que nous l'avions défini, est mort. Lorsque, le lendemain, un grand journal me demanda la définition du surréalisme, je répondis : « Le Surréalisme, c'est moi ! » Et je le crois, car je suis le seul à continuer. [Le journal d'un génie.]



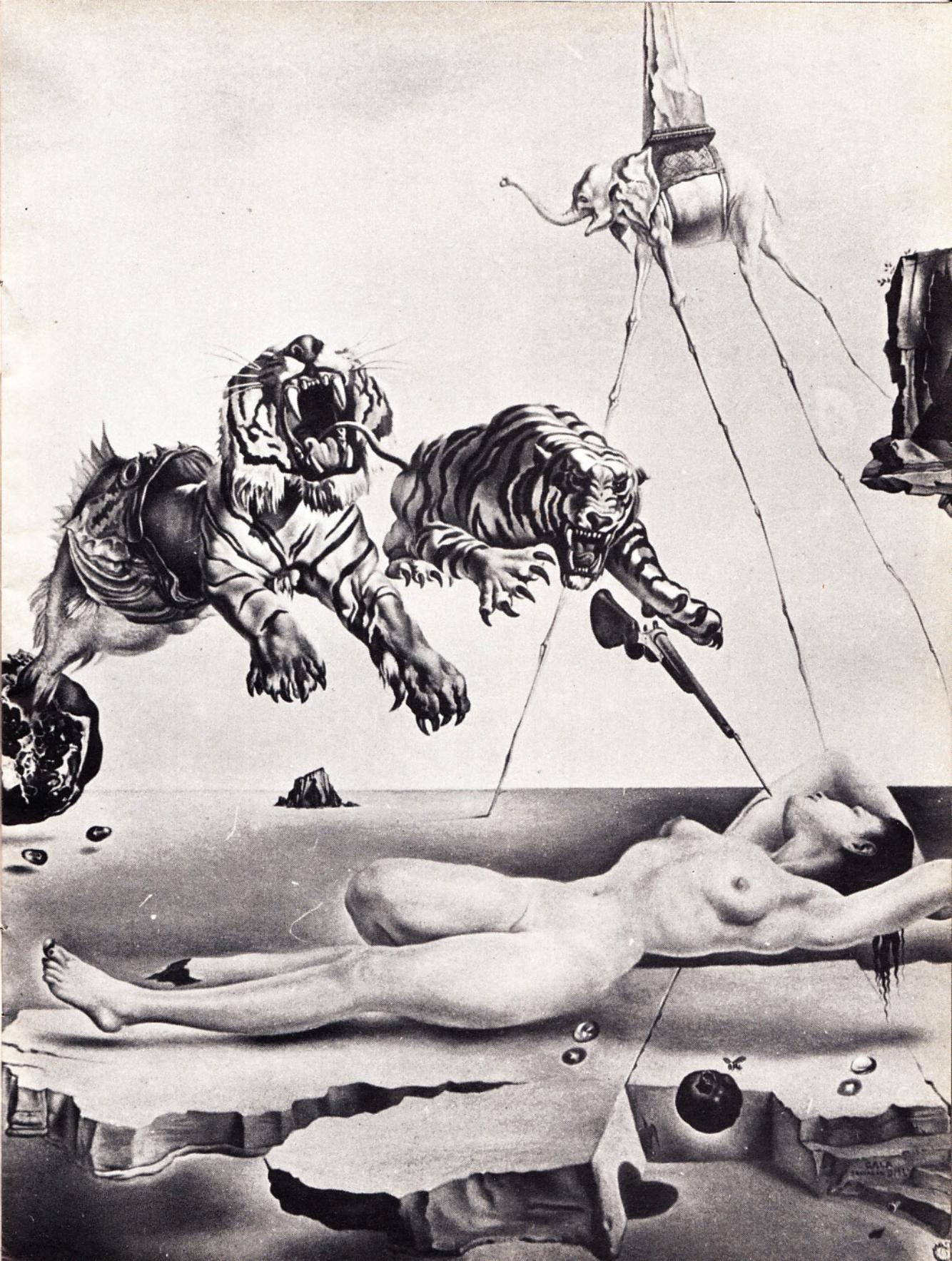


Dans la propriété d'un de ses admirateurs et amis, Salvador Dalí a bien voulu poser pour nous... en compagnie de Jean Guélis et de ses danseuses. Répétition de « 100-10 ». En septembre, si Paris est toujours là, je danserai sur la scène du théâtre des Champs-Elysées, a promis Dalí.



Dali Génie

PARIS n'est plus Paris... Salvador Dalí est retourné pour quelques semaines en Espagne, dans son domaine de Cadaquès, après une activité parisienne débordante. Le bilan d'une saison de travail de l'inventeur des « Montres Molles » est et demeure extraordinaire. Le Génial Dalí a présenté, en mai, des maillots de bain gonflables à l'hélium : les Dalikini. Quelques jours après, il crée un nouveau procédé optique : « Op art microphysique » ; le lendemain, il ajoute un nouveau Christ apocalyptique au livre monumental de l'éditeur Forêt. Le 10 mai dernier, il dévalise littéralement une charcuterie pour exécuter, avec du vrai boudin (25 kg), un tableau à la gloire de la charcuterie. Le 11, il fait un petit scandale en refusant une plume de paon offerte par certains critiques d'art, mais, deux heures après, installé dans un fauteuil de dentiste, il signe un contrat avec les Editions Albin Michel : **Lettres ouvertes à Salvador Dalí**. Dans la même journée, il parcourt la rue de Rivoli avec un bébé panthère. Le 13, il est le roi de la Foire du Trône, où il pose sur des manèges ou avec des clowns. Le 14, il est à Montmartre avec les faux bohèmes du quartier. Le soir, il est la vedette du lancement d'un nouveau film de la « Fox ». Le 17, pour notre magazine **Cancans de Paris**, il daigne poser pour quelques images de son futur ballet, en compagnie de Jean Guélis, chorégraphe de l'O.R.T.F., et une de ses danseuses. Le 18..., toujours pour notre magazine, il daigne se montrer, grâce à un habile truquage, sans ses fameuses moustaches... (sont-elles postiches?).



MOULIN ROUGE

1965

Le grand « FRISSON »

1889

crinolines et bottines, grisettes, cousettes, midinettes découvrent le « Réginé » de l'époque : « Le bal du Moulin Rouge ». 1900, le Moulin des amours, immortalisé par Toulouse-Lautrec, Aristide Bruand, la Goulue, Nini patte-en-l'air, Valentin le désossé, devient le « Temple du Cancan » ... une époque défile... 1965, un « Frisson » ébranle le traditionnel Moulin et ses cancans, ses ailes tournent sur des rythmes neufs. M. Rouzaut, directeur du Moulin depuis trois ans, jeune, dynamique, apporte un second souffle, pimente le cancan de chants, de bossa-nova, de twist, de jonglerie, de clownerie.

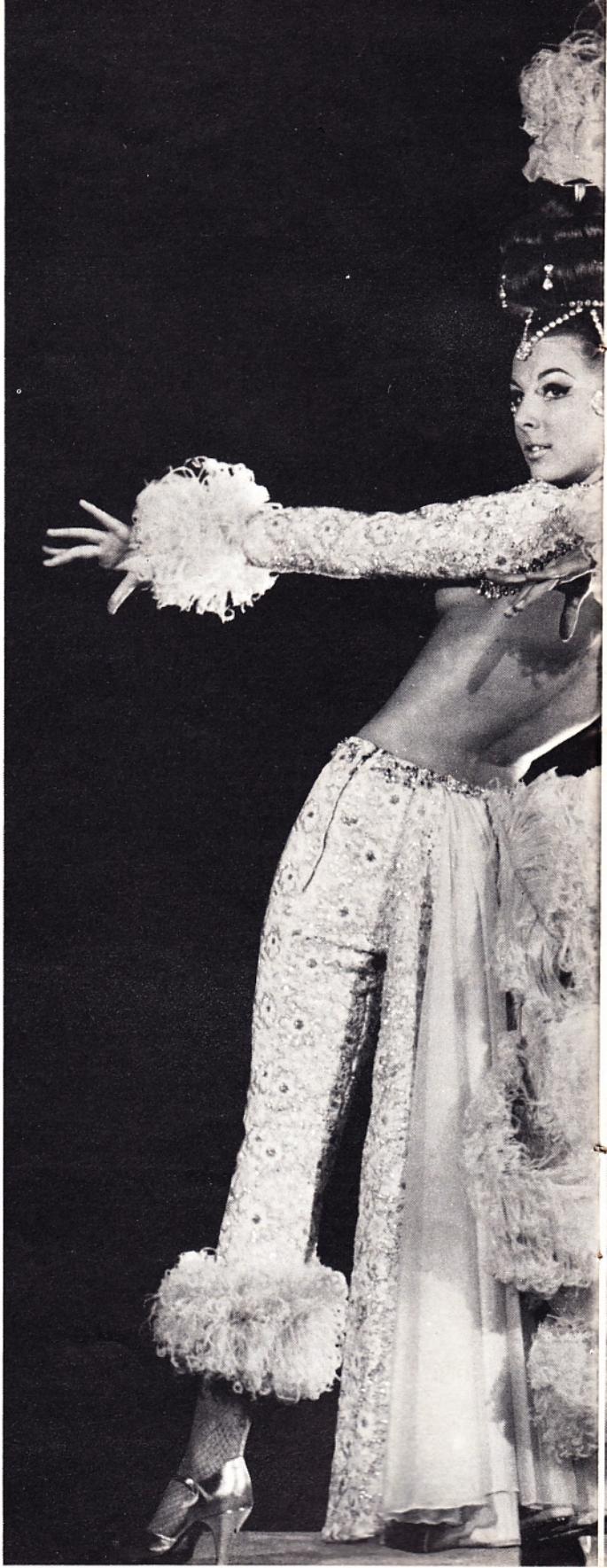
— Sur le thème du cancan, je cherche une nouvelle trame, chorégraphies modernes, rythmes neufs. Je veux un spectacle de qualité, homogène, dans lequel le cancan occupera la place qui lui est due.

Le cancan, avant tout, symbolise pour les Américains, Belges, Danois, Allemands, Lyonnais, Marseillais, l'esprit de Paris.

Le spectacle est long, coûteux, difficile à monter ; il nécessite quarante-cinq jours de répétitions, pour 54 danseurs, jongleurs, équilibristes. Le recrutement des artistes représente un tour de force ; le corps de ballet du « Moulin Rouge » se compose de 50 % d'étrangères, Suédoises, Danoises, Finlandaises... mais les Françaises demeurent les favorites dans le « cancan ».

Aux difficultés d'organisation, de création de la revue s'ajoutent les difficultés techniques de réalisation. Dans l'actuelle revue, une piscine jaillit de la scène, dans une cascade de jets d'eau. Piscine et élévateur pèsent 50 tonnes (l'élévateur a été fabriqué par la Société SIETAM, qui fabrique également la chaîne de montage de la R16 Renault !).

Symbole du « Moulin » : trois girls empanachées.





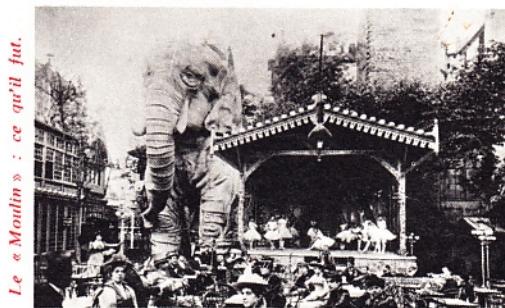
Moulin Rouge 1965

L'eau de cette piscine est maintenue à 30° ; elle est filtrée, et refiltrée : le fond de teint des « nageurs » se dépose sur les filtres..., les bouche. Les « invisibles des coulisses », artisans d'une mise en place rapide, efficace, comptent 12 machinistes, 10 habilleuses, 8 électriciens. De plus, la « revue » voyage. Frou-Frou, le spectacle précédent, alla au Japon, en Afrique — Frisson ? Peut-être Las Vegas.

Frisson... Un arc-en-ciel de couleur : paillettes, strass, plumes, fourrures, mousse-line, dentelles... Durant plus de 3 heures, une avalanche de girls superbes déferle sous vos yeux jamais lassés. Emerveillés ? Vous le savez, mais vous appréciez également la richesse des costumes, la parfaite mise au point de chaque numéro, la rapidité d'enchaînement.

Un rebondissement continual, un voyage fastueux, jalonné de chants, danse, couleur, musique. Vous rirez des farces des équilibristes, funambules, jongleurs, clowns, musiciens burlesques.

Voyage fantastique... Séville et sa « Fiesta », une fantasia espagnole : honneur, amour, cruauté, toréadors et toréros-girls drapées de pourpre, moulées de dentelle noire ; dans des lueurs de soleil couchant, l'apothéose ; Séville en folie, du rythme envoûtant d'un boléro de Ravel — katchatourianesque.



Le « Moulin » : ce qu'il fut.

L'Aquarium enchanté, lumières d'arbre, filets d'argent, jets d'eau, piscine où plonge et reparaît une blonde sirène. Cléopâtre, royale symphonie de bleu et or, des girls, statues, hiératiquement figées, coiffées de bleu..., la danse de Cléopâtre, la séduction, la panthère prisonnière d'une cage d'or. Si la mélodie d'une flûte rauque et mélancolique ouvre le sketch, cha-cha-cha, bossanova, chants offenbachiens donnent à

« Cléo » un style décontracté, fantaisiste et jeune. Moulin-Rouge 1900, des « goulues » rousses à bottines, des grisettes en organdi safran et blanc, des demi-mondaines, à capelines noires, des « cancans », des « frous-frous » éblouissants, ponctués de rythmes anarchiques ; un effeuillage de la Goulue, Aristide Bruant et la troupe entonnant le « célèbre » « Nini peau de chien », Valentin le désossé apparaissant en grand écart sous une haie de jambes.



Cancanons.

Un chahut monstre, un pétillement de feu d'artifice clôture le bal... Chants, danses, girls, mais aussi des jongleurs, des clowns, la « Teddy POMPOFF family » rappellent les meilleurs moments et répliques des Marx Brothers — « Ladies and gentlemen scuse my face », une séance d'hypnotisme, des saluts à la « de Gaulle ». déchaînent les rires —, des équilibristes les « Cossacks », en tuniques rouges, vertes et or, bottés de blanc. Leurs sauts, bonds, pyramides humaines, rappellent les « jeux du cirque » 1900 : une réussite. Frisson 1965 : un très grand spectacle... à vous donner le « FRISSON ».

BERTHE NEVIERE.

Cancans a aimé :

FIESTA
AQUARIUM ENCHANTE
CLEOPATRE
MOULIN ROUGE 1900
TEDDY POMPOFF FAMILY

Cancans a diné :

Pour 54 F + 12 % + 1/2 bouteille de champagne par personne comprise.



*Vous chantiez ? j'en suis fort aise.
Eh bien ! dansez maintenant !*

I, livre I, LA FONTAINE.



Cancans

DE PARIS —

Brenet

FIDELITE

IL Y A
HONNEUR
ET
HONNEUR

LAITIER
DE
L'ESPACE

GODARD :
« USINEVILLE »

VETO
PAS
VETO

LUIS :
20 ANS
D'AMOUR

ALLO
CANNES

OPERATION
LUCCIANA

Nathalie, cheveux au vent, attendait le 28 avril 1965, à Orly, l'avion en provenance de Tokyo, via Londres... qui lui ramenait son bel Alain (Delon). Nathalie et Alain Delon beau fixe. Qu'on se le dise !

Lady Churchill... la « Lioni », vient d'être faite baronne à vie et siège à la Chambre des « Lords ». Un honneur bien mérité.

A propos d'honneur : une rédactrice de mode téléphone à la rédactrice d'une revue concurrente :

— Chère madame, ces chaussures ont été conçues spécialement pour « Le », vous ne pouvez les photographier, c'est une question d'honneur.

— L'honneur à vos pieds ?

Un piétinement pour le moins perfide !

Authentique.

« Le voyage à Moscou » groupait un nombre important de personnalités, entre autres, les sœurs Carita, Bernard Buffet et Annabel, Elsa Martinelli, Régine, Marcel et Juliette Achard, la vicomtesse de Ribes et, bien entendu, Gilbert Bécaud. Lors d'un gala, la vicomtesse de Ribes embrassa l'un des Cosmonautes, Juliette Achard personnellement commenta : « Cela me rappelle tellement, dans Proust, Mme de Germantes embrassant le garçon laitier ! »

Laitier de la stratosphère n'est tout de même pas un métier à la portée de n'importe qui.

Le dernier film de Jean-Luc Godard, « Alphaville », traite du conditionnement et de la standardisation de l'individu. A la première, des cartes perforées remplaçaient les traditionnelles invitations : tout Paris pointait !... pointage « snobissimo », suivre dans la presse « les revendications alphavillaines ».

Mike Marshall et Catherine Prou mannequins inseparables... main dans la main, le soir du gala de l'ABC, Michèle Morgan : idylle à surveiller...

Luis Mariano, après une idylle de vingt ans, épousera prochainement (farceur... va !) Carmen Torrès. Luis a offert à la sémillante Carmen une fastueuse villa avec piscine à Malaga. Les amours de Luis... « quel cirque ! »

Jean-Claude Brialy fut chargé d'annoncer les vedettes pour la première fois au festival :

— Et je vous présente la toujours belle Michèle Morgan.

Jean-Claude concourt-il pour le grand prix de l'humour ? Il gagne celui de la gaffe.

La tumultueuse Gina Lollobrigida ne supporte pas les tiédeurs de la presse :

— Je veux être présentée seule et la dernière sur la scène du Palais... Sinon je rentre à Rome.

Pourtant toujours belle, Gina.

Jean-Paul Belmondo et Ursula Andress sont footballeurs dans l'équipe des « muscles intermittents ». Pur hasard ? mais il y a les Chinoises tribulations, Bébel, Elodie, Ursula, calme parfait, n'écoutez pas les mauvaises langues.

Une belle de plus aux bons soins de James Bond... dans le film tourné aux Bahamas : « Opération Tonnerre », Lucciana Paluzzi tente de le tuer, mais le charme de ce cher vieux James opère et Lucciana se retrouve dans ses bras.



*Les délicats sont malheureux
Rien ne saurait les satisfaire.
I, livre II, LA FONTAINE.*

VARIATIONS DANS UNE BAIGNOIRE



Bain de boue.

Bain de vin fermenté.

Bain de lait.

Bain de sang humain ou animal.

Bain de camomille.

Bain de thym.

Bain de pétales de roses.

Bain de feuilles séchées.

Bain d'excréments d'animaux.

Bain de mousse.

Bain de champagne.



Par-delà cette énumération, on pense que le bain fut hier, ce qu'il est aujourd'hui.

— « Honny soit qui mal y pense », mais à travers les âges parfums, onguents, cosmétiques, fards, dissimulèrent certaines odeurs moins séduisantes !

Les antiques cités de l'Inde disposaient de salles de bain, de latrines, utilisaient le savon. Babyloniens, Assyriens, Sumériens, Hébreux, Syriens, emploient cosmétiques et parfums mais ne se lavent que pour les grandes occa-

sions. L'Egypte en matière de bain connaît les raffinements les plus subtils, la célèbre Nefertiti frotte son corps avec une pâte composée d'argile ou cendre, ses esclaves poncent ses coudes, ses genoux, enduisent son corps d'huiles parfumées, myrrhe ou d'encens, maquillent ses yeux avec du Khol, posent sur ses pommettes, ses lèvres, la pointe de ses seins, du carmin. En Grèce, à Rome, la haute société possède salles de bain chauffées, eau courante froide et chaude. Mais les bains publics demeurent très fréquentés ; d'après Juvénal, ils sont un lieu de débauches, d'orgies, d'adultères : chacun amène là ses esclaves, eunuques, padones, pour se

faire épiler, masser, raser. Les matrones romaines les fréquentent régulièrement ; Juvénal, dans sa satire des femmes, raconte : « Elle met sa jouissance à suer avec de grandes émotions, quand ses bras retombent lassés sous la main vigoureuse qui les masse, quand le baigneur animé par cet exercice fait tressaillir sous ses doigts l'organe du plaisir, et craquer les reins de la matrone... »



XVIII^e siècle : bain-salon.

XIII^e siècle : un bain par mois.



On raconte que l'empereur Héliogabale, célèbre par ses perversions homosexuelles, fit construire à l'intérieur de son palais des bains publics et se baignait au milieu du peuple, afin de mieux découvrir par lui-même les qualités qu'il aimait chez les hommes. On connaît les fameux bains de lait d'ânesse, que toute l'antiquité célébra et plus particulièrement Poppée.

Généralement le bain était suivit d'exercices physiques. Au Moyen Age, la religion, voulant prévenir les luxures du bain, les fit

interdire. Sainte Agnès mourut à l'âge de treize ans : elle ne s'était jamais lavée.

A cette époque, le bain est considéré comme un transfuge de la flagellation. Le Pape Grégoire le recommande une fois par semaine ! les bains publics, bains turcs (rue des Etuves) existent à cette époque... mais il est très mal vu de s'y rendre :

Le nécessaire de toilette ? bassins, aiguères, cure-oreilles, cure-dents, cure-ongles, gratte-langue, chaise à laver pour les dames. Autant d'objets qu'il est bon d'avoir et non pas de se servir ! L'essentiel de la toilette se faisait à table, avant le banquet, selon Froissart :

— Quand le souper fut appareillé, le roi lava, fit laver tous ses chevaliers.

— Après que le gentilhomme eut lavé avec le seigneur de Burnage, l'on porta l'eau à cette dame, et s'alla seoir au bout de la table !

L'étiquette médiévale préconise : lavage mains, visage, dents chaque matin... le roi Jean prend un bain toutes les trois semaines ! Chez les particuliers tous se baignent ensemble ! la baignoire est faite de bois. Dans le bain on signe un traité, on reçoit des visiteurs. Deux amants ont l'habitude de commencer leur soirée en prenant leur bain ensemble. Seul le roi possède une véritable salle de bains. Au XVI^e siècle, le pape, un Médicis raffiné, Clément VII, possède une salle de bains luxueuse, baignoire de marbre, robinets d'eau chaude et froide, circulation d'air conditionné par le sol, décorée de fresques érotiques (Pompeïennes) par un élève de Giorgione.

Brigitte dans la rivière... une rencontre que l'on aimera faire. « Les amours célèbres. »



*Il n'est pour moi que l'œil du maître
quant à moi, j'y mettrai, encor l'œil de l'amant.*

XXI, livre IV, LA FONTAINE.

VARIATION DANS UNE BAIGNOIRE

Elisabeth I^{re} d'Angleterre prend un bain par mois, pourtant réputée pour sa coquetterie, elle possède 2 000 robes, des bijoux somptueux !

En France, François I^{er} inaugura à Fontainebleau le premier appartement de bains. Louis XIV possède une baignoire de marbre rose octogonale, mais



Brigitte Bardot : une plongeuse émouvante.

quand Louis XV offre un « grand bain » à la Pompadour, vingt-deux serviteurs sont présents ! Cela se produisit fort rarement ! Une raffinée d'un autre genre, la Comtesse hongroise Elizabeth Barthory, faisait égorger des jeunes filles vierges, pour se baigner dans leur sang : cela était nécessaire à la

beauté de sa peau. Les médecins de l'époque estimaient pourtant — « Votre vue, votre teint, vos dents ont tout à craindre de l'eau, un linge blanc passé sur le visage au réveil vous décrassera suffisamment, les pastilles à l'anis éviteront les maux de dents, parfumeront votre haleine. » — Pourtant, dès le règne du roi soleil, le château de Versailles comptait cent salles de bain. La Duchesse de Burgundy fait creuser à Marly une piscine, dans laquelle les grands de la cour se livrent à des ébats libertins, au son d'un orchestre de haut-bois. Vers 1700, le bidet apparaît. Dans sa chambre la duchesse de Bedford possède : « Une belle toilette de bois de rose plaquée à fleur de bois de violette, garnie de porcelaine achetée à Paris. » Un chroniqueur de l'époque estime que « cette commodité est indispensable dans les chambres pour les occasions de la nuit. Le Marquis d'Argenson offre à M^{me} de Prie un bidet de porcelaine violette. A la même époque, l'armée se voit octroyer des bidets portables en métal... garanti aux plus fortes secousses. M^{me} de Pompadour en possède deux : un en bois de rose, à pieds de bronze, un autre couvert de maroquin rouge. En 1750, le bidet à seringue connaît un engouement étonnant. Le Due de Wurtemberg offre à sa maîtresse Wilhelmine Gravenitz un poétique pavillon de chasse. Il est fastueusement installé : meubles de Paris, baignoire d'argent, boudoir tapissé de miroirs. Marat lui-même passe plusieurs heures par jour dans sa baignoire, rédige sa correspondance, reçoit ses amis.

Les salles de bains de cette époque sont de véritables salons somptueusement décorés, baignoires de marqueterie ou de marbre, tapis, tentures, baignoires sofa, stuc, d'un luxe tel qu'un morceau de savon eût paru déplacé ; une gravure de l'époque montre une baignoire de cristal, utilisée par une courtisane.

Le bain demeure un luxe, les préceptes de toilette demeurent les mêmes qu'un siècle auparavant : « Lavez-vous souvent les mains, rarement les pieds, jamais la tête. »

Quant au reste, tirez la conclusion qui s'impose ! Un recensement de 1838 dénombre 1 013 salles de bains ! Pourtant les cures marines sont recommandées, on achète rue Montorgueil de la poudre à la rose muscade, de la lotion de moelle de bœuf à la bergamote ; chez Pierre Lubin, de la pomade aux limaçons, de l'eau de toilette. Chez M^{me} de Récamier, un sofa de maroquin rouge dissimule la baignoire encastrée dans une niche de glace.

Au XIX^e siècle, le bain est une ordonnance médicale ; la salle de bains devient plus répandu ; la baignoire revient aux dimensions que nous lui connaissons.

Même à notre époque, la salle de bains n'est pas une règle absolue... le cinéma plonge Cora Pearl dans un bain de champagne, BB, Sophia Loren, Liz Taylor, Kim Novak émergent à tour de rôle de bain de mousse... Jayne Mansfield se fait construire une baignoire en forme de cœur. Mais le bain, au XX^e siècle, demeure une ablution, comparée aux raffinements des Egyptiens.

DELPHINE VIERRE.



*Je vois fort bien comme l'on entre,
Et ne vois pas comme on en sort.*

XIV, livre VI, LA FONTAINE.



Basquine : ancêtre de corsets et gaines.

**Voici le cabinet charmant
Où les graces font leur toilette.**

**Tout m'y rappelle ma maîtresse,
Tout m'y parle de ses attractions.**

**Voici l'inutile baleine
Où ses charmes sont en prison.**

**Le lin, ce dernier vêtement...
Il a couvert tout ce que j'aime :
Ma bouche s'y colle ardemment
Et croit baiser en ce moment
Les attractions qu'il baissa lui-même.**

Evariste PARNY (1753-1814.)



Corset : on ne le met qu'à deux.

LES AVENTURES D'UNE TAILLE

« **I**nutile baleine : charmes en prison »... l'amant-poète définit par ces mots : le corset. Les yeux fermés, vous devineriez si vous caressez Sémiramis, la reine Berthe, Ninon de Lenclos, Liane de Pouget ou Jayne Mansfield.

La subtile et séduisante Sémiramis portait, pour tout costume, un châle savamment drapé autour de son corps... Elle charma le roi Minos... qu'elle fit assassiner lorsque celui-ci lui confia imprudemment le pouvoir. De vêtements de dessous aucun, son corps massé, parfumé, est libre de toute contrainte, de toute baleine. Parfois, les châles sont transparents et drapés sous la poitrine. En Egypte, l'étroite robe de gaze est maintenue par un collier... dévoilant la poitrine...

A Rome, Messaline, célèbre par les orgies dans lesquelles elle entraîne son mari l'Empereur Claude, porte la subaculla serrée par la mamillaire... première timide apparition du corset. Les riches Gallo-Romaines serrent leur taille de somptueuses ceintures de pierreries. Hélas, trouvères et troubadours du Haut Moyen Age pincent leur viole devant des dames pudiques et moniales.

Leurs appas disparaissent sous de lourdes étoffes... Le bandeau, pièce de tissu plissé en travers, tissé de fils de métal, est une véritable ceinture de chasteté !

Les hommes font la guerre... et reviennent fort émoussillés des guerres d'Italie... Hennins, coiffes, cornettes s'envolent, si la taille demeure sanglée de métal, baleinée, lacée dans la basquine faite de toile forte piquée et rembourrée, les seins jaillissent de cet état dans un flot de dentelles, rubans, gaze et mousseline. En contrepoint à la période de rigueur religieuse, on voit les raffinements intimes les plus coquins. La mère de Gabrielle d'Estrée porte au plus secret de sa personne de petites nattes enrubannées.



Douleurs du laçage... plaisirs, soulagements du délaçage.

« La mariée est trop belle » : baleinée Brigitte... mais avec le sourire.





Bustier, et appas prometteurs.



Serre-taille, dentelle : l'érotisme au XX^e siècle.

LES AVENTURES D'UNE TAILLE

Plus tard, Catherine de Médicis lance la mode de la culotte... car, jusqu'ici, ces dames sous leurs somptueux atours avaient les fesses à l'air. Culotte d'ailleurs appelée « chatière des dames ». Ninon de Lenclos, amie des hommes et des arts, des intellectuels de tous sexes : « Je ne suis ni fille, ni repentie », repartie qui fait mouche... étrangle sa taille dans le corps piqué, légère variante de la basquine. Mais, de plus en plus, le lourd « bandeau » du Moyen Age s'allège, se débarrasse du métal, s'enjolive de dentelle, sous Louis XIV prend le nom de corps à baleine ; il est en damas, ou brochettes, richement brodé devant, le décolleté est bordé d'une « berthe » en dentelle, ou d'un bouillon de gaze.

Sous la Révolution, M^{me} Hamelin paraît au théâtre en tunique rose ouverte sur le flanc, les jambes moulées d'un maillot chair, la gorge découverte, les bras encerclés de diamants... et fait le pari — qu'elle tient — de se rendre à pied du Luxembourg aux Champs-Elysées, la poitrine à l'air... Le corset s'allège toujours, descend à la naissance des hanches qu'il emprisonne timidement.

Hélas ! Isabeau de Bavière comme Cécil Sorel connurent les douleurs du laçage, les plaisirs et soulagesments du délaçage.

En 1900, grâce au célèbre couturier Paquin, bas les corsets, faux culs, strapontins, corsages à basques raidis, faux ventres ! Vivent les corps nus, souples, dégagés de toute contrainte.

La belle Lola Montès s'exhibe dans des maillots chair... même nue, Mata-Hari reçoit le commissaire venu l'arrêter... nue ! Pearl White, blonde star américaine, renouvelle l'érotisme. La folie des corps délivrés de leur carcan de jadis s'empare du cinéma, music-hall, boudoirs !

1920, la première gaine est inventée : souple « deuxième peau » en caoutchouc. Aujourd'hui, c'est par milliers que l'on compte ces charmants accessoires intimes. Unis, fleuris, pailletés, emplumés, strassés. Gaine, gaine-bustier, serre-taille, porte-jarretelles... tous dignes descendants de la rigide basquine.

Formes nouvelles, matières nouvelles : nylon, lycra. Un fabricant créa des gaines-maillots, des gaines-pantalon, en lycra, ultra-mince, ultra-transparentes. Mais Marlène Dietrich, Jayne Mansfield se vantèrent de ne pas utiliser cet accessoire, et de ne porter sous leur robe que le strict minimum... Le costume d'Eve n'est-il pas le plus seyant de tous ?... Il a tout de même fallu vingt siècles pour libérer « tailles et ventres mignons ».

Claude NERE.



*L'hirondelle leur dit : « Arrachez brin à brin
Ce qu'a produit ce maudit grain. »*

VIII, livre I LA FONTAINE.



FILMS

« Comment tuer votre femme. »

Film d'humour noir, avec Virna Lisi, Jack Lemmon, Ferry Thomas, Eddie Mayehoff et Claire Trevor.

Célibataire endurci, Stanley Ford se trouve un jour marié « sans le vouloir », il veut faire peur à sa femme en faisant des dessins très méchants, celle-ci prend peur et s'enfuit. Le pauvre Stanley est accusé d'être le meurtrier de sa femme.

Procès plein d'humour et de fantastique.

Distribué par les « Artistes Associés ».



« Quand l'inspecteur s'emmêle... »

C'est l'adaptation de Blake Edwards et William Blatty d'une pièce de Broadway, elle-même adaptée de la pièce de Marcel Achard « L'Idiotte ».

Edwards et Sellers ont créé le personnage de Clouseau, limier de la P.J., spécialiste des situations assez invraisemblables et comiques.

Jacques Clouseau, inspecteur farfelu dépendant du commissaire principal Dreyfus, vient d'être chargé d'enquêter sur une affaire de meurtre. Le personnage suspecté est Maria Gambrelli, la victime est son amant espagnol.

Le meurtre eut lieu chez l'employeur

« Viva Maria »

République de San Miguel — fin du siècle dernier, le climat social se désagrège — une troupe de comédiens se trouve liée à la révolution ; du comique, du tragique, de l'action, de l'amour.

Louis Malle jongle avec les talents de ses acteurs dont les principaux sont Brigitte Bardot et Jeanne Moreau.

C'est une production franco-italienne nouvelles éditions de films.

Les productions Artistes Associés
VIDES-FILMS.



DISQUES

MINGUS AH UM

Charlie Mingus avec Erwin, Safi Hadi (sax), Willie Dennis, Jimmy Knepper (t b), Horace Parlan (p), Danny Richmond (dr).

Disque CBS.

ERROLL GARNER SUR SCENE

Un « classique » de Garner pour vos fins de soirées entre amies et amis, très dansant et très discret.

Disque Philips.



LIVRES

« Gilles de Rais »

Essai de Georges Bataille.
J.-J. Pauvert.

« La poupée mécanique »
Policier de Carter Brown.
Gallimard, Série Noire.

de ce dernier, Benjamin Ballon. Clouseau est persuadé de l'innocence de Maria que Dreyfus a fait arrêter. Clouseau fait libérer Maria et, nouvel assassinat, celui-ci chez les nudistes, Dudu était femme de chambre chez les Ballon, puis, Lafarge, majordome des Ballon, est aussi assassiné. Dreyfus est sur l'affaire, mais Clouseau réussit à garder son indépendance ; Clouseau suspecte un jaloux inconnu qui veut nuire à Maria, en attirant les griefs de celui-ci contre lui, Clouseau réussira à découvrir l'assassin après de nombreuses aventures et à conquérir le cœur de Maria.

Quand l'inspecteur s'emmèle...
Distribué par les « Artistes Associés ».



« Goldfinger »

Auric Goldfinger, riche, puissant, se trouve pourchassé par 007 « James Bond ». Goldfinger veut l'or par tous les moyens. James Bond, le représentant des services secrets britanniques, saura lui tenir tête. Film d'action se déroulant dans des décors remarquables avec des actrices « très » séduisantes.

C'est un film qui marche en Aston Martin DB5.

Distribué par les « Artistes Associés ».



THE BLUES VOLUME 1

Deux faces de blues intéressantes pour ceux qui aiment danser et aussi pour ceux qui aiment... écouter.

ARGO, LP - 4026.

CHANSONS PAILLARDES

« Compagnons gentils, oyez ces refrains paillards, égoussés, purifiés et tripotouillés pour ne pas estoquer oreilles scrupuleuses et compassées. » Les 4 Barbus.

Disque Philips.

« L'intérieur du spectre »
Nouvelle de Tibor Tardos.

« L'adultère »
Etude sociale de Laudomia Bonnani.
Albin Michel.

GEORGES BRASSENS

Unique Brassens, sorte de chevalier sans peur et sans reproche de la guitare, tu nous enchantes toujours.

Disque Philips.

BORIS VIAN

« Un temps viendra, comme dit l'autre, où les chiens auront besoin de leur queue et tous les publics des chansons de Boris Vian. » (G. Brassens.)

Disque Philips.

« Garance Rose »
Etude sociale de Hélène Bessette.
Gallimard.

« Nexus »
Un « classique » d'Henry Miller.
Buchet-Chastel.

n° 2 • mensuel • le magazine de l'actualité artistique • prix : 3 fr.

cancans

— DE PARIS —



Barbara Osterman connaît la musique.

**retenez notre prochain numéro :
Brenot, le lido, la mode,
les mœurs de l'antiquité**